

1 000 046^e Anniversaire de l'art

Antoine Simon

Number 105, Spring 2010

Fragments d'art actif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simon, A. (2010). 1 000 046^e Anniversaire de l'art. *Inter*, (105), 74–76.

L'espace du Balloard Bar de Montpellier accueille en 2002 IMMO-BALLO, la version locale de l'agence dont le catalogue vend de tout dans les environs de la ville.

En 2006, SNYERSIMMO-6^e, nouvelle antenne de l'agence, occupe une des deux vitrines de l'authentique agence immobilière Marnier Rive-Gauche de la rue de Seine, le gérant ayant accepté la cohabitation entre ses véritables produits et le marché fictif aux accents burlesques. Jour et nuit, des attroupements de lecteurs bloquaient le trottoir.

La vitrine de l'Ébauchoir à Lyon est devenue durant un mois, en octobre 2006, l'agence LYON-IMMO, « l'agence aux mille bonheurs immobiliers ». Celle-ci offrait aux nombreux passants de Montée de la Grande Côte un choix d'habitats surprenants et de lieux urbains insolites, allant de l'appartement de luxe au taudis, en passant par la grotte pourrie ou la tour médiévale ébréchée.

Le cadre historique de la cité médiévale de Pérouges (Ain) a servi en mai et en juin 2007 d'argument pour construire l'offre de PEROUGE-IMMO, « l'agence qui vend du vent pour des clopinettes » dans la Maison des arts contemporains. Cette nouvelle configuration d'agence a joué de l'ambiguïté dans un cadre historique protégé où les opérations immobilières sont peu rares et a cultivé l'inattendu et l'intrigue.

En novembre 2007, SETE-IMMO, « l'agence des vrais coups de cœur », fut l'agence sétoise qui avait notamment comme spécialité l'offre estivale de bungalows, de roulottes et de barques plus ou moins étanches.

En juin 2008, c'est la grande vitrine de la galerie Salvador (rue Dauphine, Paris) qui s'est transformée en DAUPHiMMO, « l'agence reine de la rue Dauphine ». Cette agence s'était spécialisée exclusivement dans l'immobilier de la rue Dauphine et a présenté un panorama d'annonces mêlant réalisme et dérision en détournant les termes de l'habitat.

ROUBIMMO, « l'agence du nord qui ne perd pas le nord », a pris en septembre 2008 comme terrain d'investigation la ville de Roubaix. Cette agence modeste, du fait de la petite taille de la vitrine de la galerie d'accueil, eut néanmoins un réel impact dans un quartier en déshérence et aux rares animations. Durant un mois, les habitants ont défilé, intrigués et amusés de redécouvrir avec plaisir leur ville à travers le filtre de la dérision et du détournement.

L'agence polymorphe

Toutes les agences (11 de réalisées à ce jour) se conçoivent de manière similaire. Elles répondent d'abord à une invitation d'exposition où elles se déplacent dans l'espace public. La rédaction du contenu de chaque annonce fait l'objet d'un travail préalable d'enquête afin de connaître le contexte de l'événement, la nature de l'immobilier local, son vocabulaire usuel... Cette connaissance du terrain permet la formulation d'un ensemble de textes (entre 20 et 40 pour chaque édition) dont les liens de proximité sont fortement visibles.

Une ligne graphique et un habillage « marketing » identifient l'agence en l'intégrant dans le paysage urbain. Cette mise en scène participe pleinement au dispositif qui détourne ainsi un élément visuel de la rue et du commerce, et l'oriente vers un espace d'interpellations et d'intrigues.

À l'instar des pratiques des professionnels, les agences SNYERSIMMO sont complétées d'un petit journal immobilier qui réunit l'ensemble des offres. Ce document, offert aux passants, est considéré non seulement comme le prolongement dans l'espace et le temps de l'agence dont la durée est celle de l'exposition, mais également comme un document de lecture à dimension poétique.

Toutes les agences sont différentes les unes des autres, aucune annonce n'est présentée deux fois et chaque manifestation de SNYERSIMMO est une nouvelle création.

Le rapport de proximité, qui est essentiel, fait de l'agence une installation complètement *in situ* et contextualisée. Les liens entre un milieu ambiant et le travail de conception d'une agence demeurent l'un des objectifs récurrents de ce programme qui se promène d'une ville à l'autre en proposant à la sagacité du passant des morceaux de détournement et de critique sur l'immobilier et ses manœuvres par l'usage de la dérision et de l'humour. ■

Photos : Alain Snyers.

Alain Snyers (1951-) vit et travaille dans la région lyonnaise. Son œuvre décrit depuis la fin des années soixante-dix différentes problématiques de la société contemporaine qu'il aborde de façon critique par la dérision. Parmi ses activités polymorphes, le détournement de l'immobilier occupe une place conséquente. Ce sujet représente une image signifiante de la société et de quelques-uns de ses imaginaires. Depuis une quinzaine d'années, Snyers traite sous forme de dérision cette problématique qu'il décline sous différentes facettes. Il conçoit ainsi, dans le temps comme dans l'espace, une agence immobilière de l'impossible.

SAUVE GARDE L'ESPRIT FILLIOU

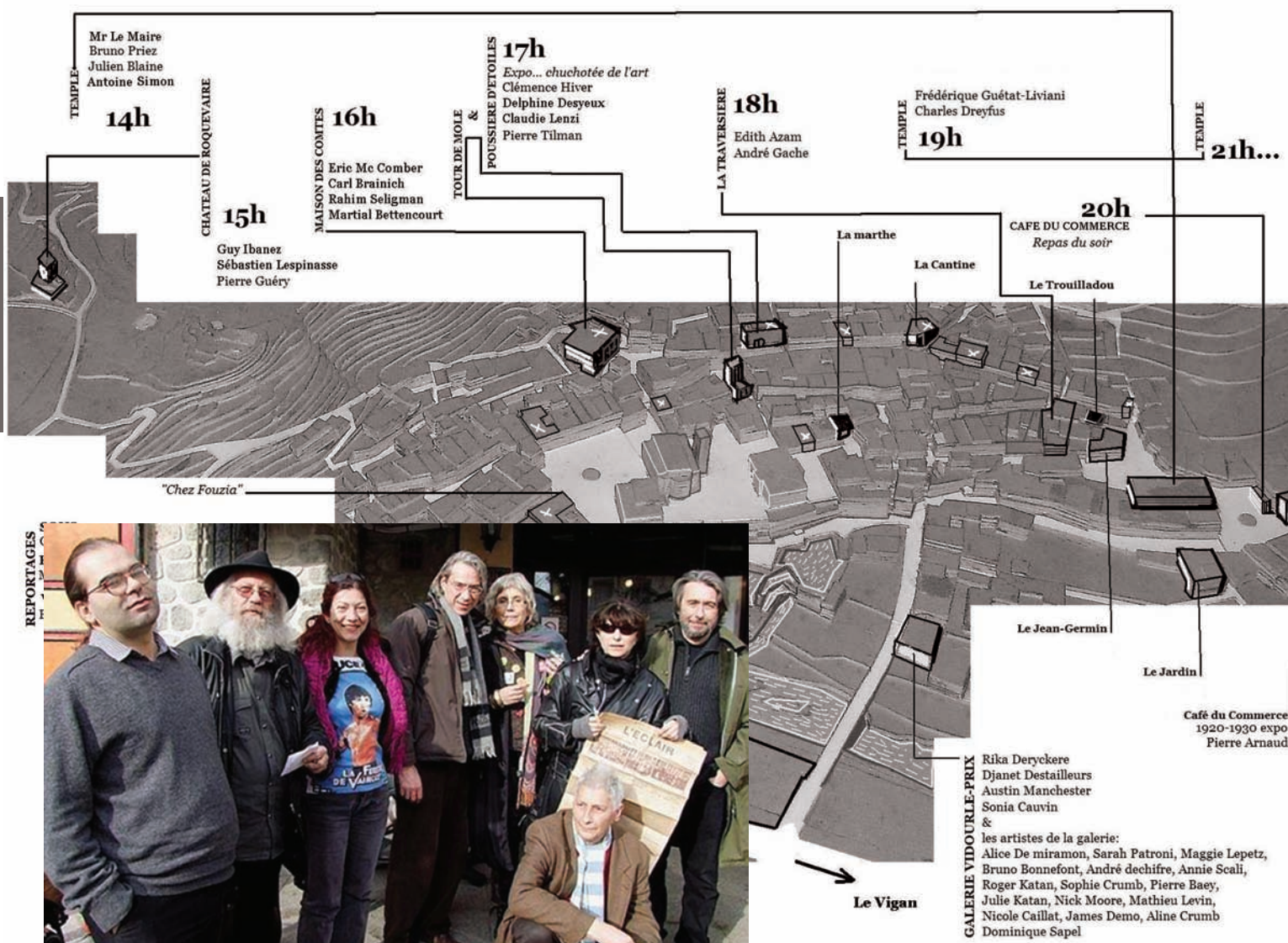
1 000 046^e ANNIVERSAIRE DE L'ART

PAR ANTOINE SIMON

Sauve, Gard. C'est un émoi très particulier qui vous saisit lorsque vous arpentez les lieux d'origine d'un homme, d'un poète, d'un artiste qui a partagé les mêmes idées, recherches, convictions, folies que vous, avant et pendant vous. C'est ici qu'est né, qu'a grandi Robert Filliou, un nom magique. Vous lui en voulez encore de vous avoir volé, sans vous laisser le temps de la penser, la fameuse *sentence* « L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Comment ça s'est passé, cet *Anniversaire de l'art* 2009, le 1 000 046^e, à Sauve, épiscentre de l'art ? Bien, très bien. Étonnant, non ? Car Sauve avait pris l'habitude des 17 janvier orageux, conflits entre égos d'artistes ou de villageois, chacun voulant garder jalousement son Filliou. Pour une fois, ceux de l'extérieur ne sont pas venus en conquérants ou missionnaires porter la bonne parole oubliée du prophète ; ceux du cru n'ont pas revendiqué l'appartenance exclusive de l'artiste en figure de patrimoine. Ce fut plus une continuation qu'une commémoration.

L'origine de l'événement ? Si simple ! Un jour de la fin du dernier été, vous avez fait halte avec votre épouse, Micheline, au Café du Commerce, celui, vous le saviez, que fréquentait Filliou. Vous avez demandé au patron s'il se souvenait de lui, et il est allé vous chercher dans sa remise un cadre qu'il a nettoyé, bousculant l'*élevage de poussière* (concept Filliou), et mis en bonne place derrière le comptoir, Robert Filliou tel qu'en lui-même... « Ce serait bien de faire quelque chose, vous dit-il. Dans le temps ça se faisait, le bar restait ouvert toute la nuit. » Vous dites que oui, ce serait bien, et vous laissez vos coordonnées. Quinze jours plus tard vous recevez un *mail* d'André Dechifre qui habite la maison de Filliou petit. Il vous dit que votre passage a laissé des traces, et qu'il faut faire quelque chose, et qu'il faudrait rejoindre des gens comme Julien Blaine, Olivier Garcin, Pierre Tilman (biographe de Filliou). Bien, vous les connaissez tous, des amis, et du coup vous vous lancez dans ce projet à la sauvage, sans argent, sans subventions, ou si peu, vous avez tout juste la promesse de pouvoir héberger convenablement les futurs intervenants pour le soir du 17, et peut-être assurer un repas mais, ce n'est pas pour vous déplaire, l'esprit Filliou ne transige pas avec l'économie. Vous lancez les propositions et les



amis répondent avec empressement sur le nom de Filliou. Ceux qui n'ont vraiment pas les moyens, des empêchements physiques, des vernissages le même jour, sont sincèrement désolés. Ça va être une belle journée, vous avez décidé que ce serait un jour d'été en plein hiver, et ça l'était !

André Dechiffre a fait du très bon travail sur place, il a rassemblé les énergies éparées, fait monter la mayonnaise, acquis à la cause Filliou le maire et le conseiller général en charge de la culture, géré les intervenants locaux, les lieux, les ateliers d'artistes ; la journée se présentait sous les meilleurs auspices.

Le jour venu, c'est gagné, il fait beau, les amis, les diseurs, les performeurs, les musiciens, arrivent en ordre dispersé, dans cette fébrilité particulière qui précède les interventions. Chacun se trouve et se retrouve, Filliou fédère, c'est un bonheur de le constater.

L'heure vient, vous portez un costume blanc pour faire honneur au soleil qui confirme votre attente d'un jour d'été en plein hiver. Ça se passe dans le temple, un lieu grandiose, l'un des quatre plus importants de France, vous dira-t-on, qui contient jusqu'à 700 places avec grandes dalles de pierre au sol, prêté aimablement par les autorités religieuses que vous remerciez. Un peu plus tard, Julien Blaine fera remarquer la contradiction des

monothéismes qui font trôner en bonne place, sur une grande table-autel dans ce temple protestant, un bouquet de monnaies du pape.

Vous poursuivez les remerciements tout en vous demandant si vous n'avez pas raté votre but : il n'y a pas grand monde en dehors des intervenants : affiches, flyers, mails, relances, rien n'y aurait-il fait ? Désaffection Filliou ? Bon, vous avez fait votre possible, le reste ne dépend pas de vous, c'est la vie qui décide.

Un rappel en survol de qui fut Filliou, l'artiste, en commençant par *La galerie légitime* des années soixante, une exposition dans une casquette, puis un chapeau, qu'il promenait dans les rues de Paris et ailleurs ; puis la *création permanente* qui comprend le *principe d'équivalence* : *bien fait = mal fait = pas fait*, à mettre en parallèle avec l'aphorisme zen : « Ce qui est est la même chose que ce qui n'est pas » ; *l'économie poétique* et *l'économie de prostitution*, la première étant la création pour elle-même et la seconde, même s'agissant d'art, s'encomrant d'un arrière-plan opportuniste ou mercantile ; l'idée de *préservé l'enfant en nous*, rattachée à l'économie poétique, à travers les quatre valeurs que doit posséder le véritable artiste : innocence, imagination, liberté, intégrité, qui sont selon lui des valeurs de l'enfance ; les happenings et performances qu'il considère

comme des instruments de la connaissance de soi ; *l'autrisme* : « quoi que tu fasses, fais autre chose », qui est un précepte radical d'ouverture ; le fait de reconsidérer les échelles de valeur en rendant hommage aux « ratés », en célébrant *l'esprit d'escalier* (dans lequel la Joconde se trouve) ou en réhabilitant les *génies de café*.

Il y aurait encore bien des choses à dire, mais il est temps, après avoir remercié l'artiste André Dechiffre, qui fut la cheville ouvrière dans l'élaboration de cette journée qui mêle des gens d'ici et d'ailleurs, de laisser la parole à M. Marion, le maire de Sauveterre, qui dira quelques mots approuvant pleinement votre démarche.

Puis c'est l'échange *poi-poi* entre le comparse Julien Blaine et vous-même, avec des mots de Filliou, tirés du *Père Lachaise n° 1*, auxquels vous avez adjoint en écho des mots assonants : « Et comment va ta femme ? Et comment va ta flamme ? », etc., en guise d'entrée en matière. Pierre Guéry monte en chaire et nous harangue à belles envolées, presque au sens propre, ses longs bras déliés lui façonnant des ailes pour ponctuer les phrases. Sébastien Lespinasse utilise au mieux les échos sonores répercutés dans cette immense salle où le son n'en finit plus de s'éteindre ; ses effets de voix, ses torsions de bouche, ici, font merveille.

Après un temps libre pour permettre aux visiteurs de s'imprégner des lieux, de visiter les ateliers d'artistes, c'est à la Maison des Comtes que ça se passe, chez Soraya Touat et Carl Brainich qui font chambres d'hôtes. Leur association, Oa6, est impliquée dans l'organisation de l'événement. Heureuse surprise, la belle salle voutée est pleine à craquer : la sieste est finie ou les gens sont sortis des embouteillages. Eric Mac Comber, qui habite ici, lit une nouvelle, tandis que Rahim Séligman l'accompagne à la flûte traversière sur des modulations indianisantes. Vous pensez à Filliou qui avait entrepris la retraite bouddhiste de trois ans, trois mois, trois jours, au moment de sa mort ; vous pensez à ce lama tibétain, son maître spirituel, qui était venu s'asseoir à côté de vous, à Périgueux, dans le cadre d'*Expoésie*, tandis que John Giorno (dont il était également le maître) dépenaillait les mots sur la scène ; et vous avez la nostalgie du centre tibétain de Toulon sur Arroux où vous avez vous-même suivi plusieurs mois durant, au début des années quatre-vingt, l'enseignement du lama Khenpo Tsultrim Gyamtso Rimpoché.

Rahim Séligman poursuit en solo plusieurs morceaux qui vous emmènent dans cette Cappadoce de commencement du monde où vous alliez au rythme des derviches tourneurs sur la flûte de Mevlana. Vous continuez le voyage avec la guitare classique de Carl Brainich qui vous ramène quelques années en arrière, dans l'église de Cotignac, avec Alexandre Lagoya.

Martial Bettencourt est un comédien qui ressemble à Antonin Artaud. Il nous assène précisément *Pour en finir avec le jugement de Dieu* avant que Claudie Lenzi s'interroge sur le comportement des pieds de poètes pendant leurs lectures, leur place à la fois hors champ et hors chant. Le public est aussi sensible au désespoir qui explose dans le texte d'Artaud qu'à l'humour qui transpire de celui de Claudie. Guy Ibanez, plus Filliou que lui-même, a fait tenir son *TU TE TA* minimaliste contre le mur, coince par une perche bricolée. Sa façon de dire, de jeter, d'expectorer son *TU TE TA (tes)*, comme retenu d'abord en grimace outrée, comme douleur d'exprimer, c'est un résumé de tout l'affect du langage.

Nous changeons de lieu, maintenant c'est Poussière d'étoiles. Il s'y tient une expo Filliou pour la circonstance, pas d'œuvres, mais de nombreuses phrases en grand format, des photos, des concepts. Delphine Desyeux, danseuse et chorégraphe, dit *L'histoire chuchotée de l'art*. Certaines personnes qui ne savaient pas que le texte était de Filliou sont allées féliciter Delphine pour l'avoir écrit.

Maintenant, c'est La Traversière, une luxueuse maison avec chambres d'hôtes, inattendue depuis la rue. L'atmosphère est dans le rouge, du coup les photos aussi, mais ça s'accorde bien avec l'expression tourmentée, compulsive, nerveuse, à la diction hachée, toute dans l'émotion, d'Edith Azam. André Gache poursuit sur cette lancée.

Vous ne l'aviez pas remarqué jusqu'ici, vous le connaissez pourtant depuis pas mal de temps, mais ça vous frappe soudain, André Gache est un personnage échappé d'une bande dessinée : ses gestes, ses mouvements, sa façon de s'exprimer, sa voix, un à-côté du réel, même lorsqu'il s'indigne et qu'il *s'empolitique*. Et puis Nadine Agostini vient ramener les choses à leur déraison, avec son regard pointé sur le banal qui par lui devient exceptionnel, décalage entre le quotidien vécu et celui dit, comme une purée de pommes de terre qui se métamorphoserait en frites.

Retour au temple où Bruno Priez, organisateur de l'*Anniversaire de l'art* à Sauve en 1994, joue de la vielle à roue, accompagné par François Gagnier à la mandole, ambiance musicale celtico-médiévale interrompue par Julien Blaine dont les mollards du matin, selon la couleur, teintent l'affect du jour. Eric Blanco délaisse la caméra le temps d'arpenter à grandes enjambées les dalles du temple devenues grandes villes du monde.

Et la musique reprend, sur laquelle tout le monde se met à danser frénétiquement, comme dans ces fins de films en bouquets d'artifices, en farandoles, en liesse générale de l'époque des frères Prévert.

Le lendemain, au café du matin, tout le monde est euphorique : le *Midi libre*, le quotidien local, a déjà sorti son article qui annonce en première page que le maire est partant pour renouveler l'expérience.

Vous partez vous aussi, avec le sentiment du devoir accompli. ■

SAUVE GARDE
l'esprit FILLIOU

1 0 0 0 0 4 6 

ANNIVERSAIRE DE L'ART

le jour d'☐ du plein hiver
Samedi 17 janvier 2009
de 14h ☐ 22h
et pour ☐ avant

Né en 1943, Antoine Simon est tombé très jeune dans la poésie et n'a jamais pu en sortir, parois trop hautes, trop lisses, se dépatouille donc comme il le peut. Rencontre Julien Blaine en 1959 sur un projet de revue avorté (ils ont 16 et 17 ans), qu'ils publieront 45 ans plus tard (*L'éventail*, revue biséculaire). Vit dans le Var (83) où il intervient souvent en poésie-performance, mais aussi dans de nombreux festivals en France : Lodève à plusieurs reprises, Périgueux, Pourrières, Barjols. En Europe également : Gênes (Italie), Torun (Pologne), Vienne (Autriche)... Coréalise un *Anniversaire de l'art* à Sauve (village natal de Robert Filliou), le 17 janvier 2009. Il entre en 2010 au comité international du festival *Voix vives de la Méditerranée* à Sète.

> Bartolomé Ferrando, Dick Higgins, Charles Dreyfus, Felipe Ehrenberg, Eric Andersen, Esther Ferrer, Larry Miller, *Art action*, Québec, 1998. Photo : François Bergeron.

